

Coopération, le pouvoir du langage

Davy Mézière,
Professeur d'EPS, Beaumont sur Sarthe, (72)

« La scolarité obligatoire poursuit un double objectif de formation et de socialisation »¹. Pour l'élève, ces apprentissages passent autant par l'appropriation de valeurs partagées que par la construction de compétences réinvestissables, ailleurs et plus tard. La coopération, notion qui traverse le cadre scolaire, puis la vie de l'adulte, se situe bien dans cet intervalle entre valeur et compétence. Coopérer pour atteindre un objectif commun, gagner en efficacité, s'entraider ou se rassurer, mais aussi et simplement par plaisir et satisfaction de faire ensemble, ne va toutefois pas de soi et n'est pas sans poser de difficulté. Dans la mise en œuvre effective de ces coopérations, le langage au sens large apparaît comme le véritable trait d'union entre les coopérants et comme un élément de réussite. Dès lors, l'enjeu est de préparer les élèves à adapter leur langage aux situations de coopération, de sorte que coopérer deviennent aussi un moyen explicitement recherché pour réussir.



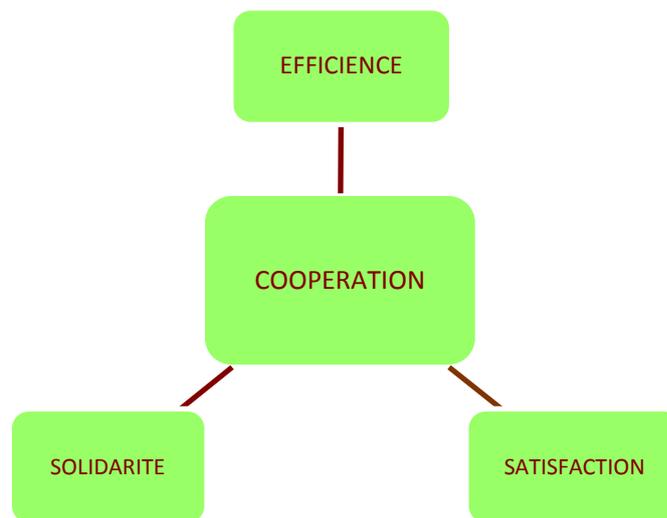
Coopération et langage, un travail de reconnaissance

Parmi ceux qui éprouvent des difficultés à coopérer, se trouve les élèves qui n'ont pas construit de lien entre les situations rencontrées et l'utilisation d'un langage approprié fait de paroles et d'attitudes. Or, les situations de coopérations sont plurielles. Adapter son langage verbale et corporel à ces situations de communication socio émotionnelles nécessite d'en apprivoiser le contexte. Pour se faire, plusieurs paramètres sont à analyser.

Le but

Coopérer pourquoi ? Il s'agit ici d'identifier l'objet de la coopération, l'intention qui anime les acteurs, voire les bénéfiques qui en sont attendus. Le schéma 1 reprend des axes forts de toutes coopérations. Quelles soient spontanées ou imposées par le professeur, répondre à cette question est essentiel. Elle permet à chacun des coopérants d'entrevoir une perspective au « faire ensemble », bornant ainsi les actions et l'état d'esprit de chacun, facilitant aussi une éventuelle répartition des rôles. Ce repérage participe à établir le cadre de la coopération et favorise l'adhésion des acteurs sur la durée de l'association. Dès lors, le langage employé satisfait à cet équilibre par une nécessaire modulation de la part des coopérants.

¹ Conseil supérieur des programmes, Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, BO n°17, 23 avril 2015



Les émotions

Chaque situation de coopération est le lieu d'émotions variées qui animent les coopérants. Elles sont, bien-entendu, dépendantes et sous-jacentes à l'enjeu de la situation de coopération. La joie, le plaisir, la tristesse, la peur, la fierté, la honte, l'admiration, la déception, la colère sont alors autant d'émotions non exhaustives qui surviennent au regard de la diversité des relations inhérente à la tâche. Les ressentis des acteurs peuvent être proches, notamment lorsque l'objectif est identique. Par exemple, la satisfaction de faire ensemble peut être le moteur de la situation. Cependant, chacun des acteurs peut aussi éprouver des émotions différentes et concourir à un objectif commun. Dans le cas d'une coopération visant l'entraide, un des acteurs ressent de la peur, un sentiment d'incompétence, tandis que l'autre est animé par un sentiment d'empathie. *A contrario*, si l'élève en difficulté ressent l'envie de dépasser sa difficulté, son partenaire peut le « coacher » de manière plus directive. La communication consiste alors à sortir de soi pour aller vers l'autre. Dans ce sens, elle demande donc à prendre en compte ce qui anime les interlocuteurs. Cela peut aussi donner lieu à des combinaisons d'émotions ou à des étapes de la coopération. L'aide apporté à un camarade s'inscrit d'abord dans une émotion ou le partenaire est dans la tristesse de l'échec, puis passe par la confiance dans la recherche d'efficacité. Ainsi, repérer les émotions qui transpirent de la situation de coopération et qui animent les acteurs influencent considérablement l'utilisation d'un langage approprié. Le tableau 1 tend à montrer quelques-unes de ces relations.

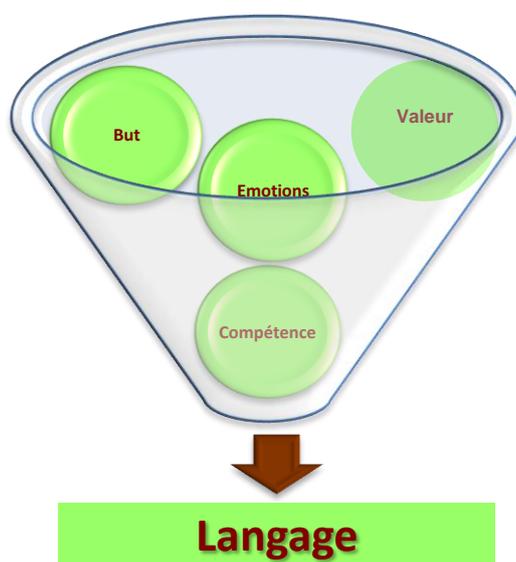
Tableau 1, les situations de coopération

	Curseur de prédominance		Emotions associées, Etat d'esprit des coopérants	Caractéristique langagière Le langage participe à...
	Valeur	Compétence		
Atteindre un objectif commun	Faire ensemble (Plaisir)		Plaisir, joie, épanouissement, engouement, tolérance	Langage expressif, ton posé, mot positif, place à l'humour, sourire sur le visage, maintien d'une atmosphère
		Faire ensemble (Efficience)	Sincérité, sérieux, travail, contrat à remplir, objectif à atteindre, partage des rôles, des tâches	Argumenter, convaincre, discuter, négocier, décider, discuter sa propre pensée Mine grave, associe des gestes à la parole, parle distinctement, discours franc
Mutualiser	Faire don de son travail (Solidarité)		Générosité, partage, faire don de son travail, d'une part de soi, plaisir, fierté	Langage narratif, descriptif, expressif, écouter
		Recherche d'efficacité (Efficience)	Sens pratique, innovation	
Aider	Rassurer (Solidarité)		Donner confiance tolérance, empathie, se confier, soulagement	Langage narratif, descriptif, expressif, écouter, renseigner, décrire
		Faire réussir (Efficience) Se valoriser, mener à la réussite (Efficience)	Fierté, admiration, reconnaissance	Langage explicatif, argumentatif, injonctif, Informer, décrire
		Assurer physiquement (Efficience)	Intransigeance (ne pas décevoir), confiance responsabilité	Langage injonctif ou prescriptif, Ordonner, Evaluer, juger, ton directif
S'entraider	Se rassurer (Solidarité)		Peur, appréhension, réciprocité	Langage narratif, descriptif, expressif, rompre l'isolement, confier ses craintes, une part de soi. Interlocuteur proche. Ne pas couper la parole, écouter
		Atteindre un objectif commun (Efficience)	Sincérité, sérieux, travail, contrat à remplir, objectif à atteindre, partage des rôles, des tâches	Langage argumentatif, convaincre, discuter, négocier, décider, discuter sa propre pensée, mine grave, associe des gestes à la parole, parle distinctement, discours franc

Valeur et compétence

Les situations de coopération sont articulées entre ces deux notions. Elles ne sont pas à appréhender comme des antagonismes mais plutôt comme un filtre permettant de définir l'origine ou la prédominance de la coopération (schéma 2). Il peut ainsi devenir un élément initial de caractérisation facilitant le repérage des principes qui animent les coopérants. Par extension, le langage utilisé par les coopérants en est impacté. Par exemple, si l'objet de la coopération est l'entraide, il est possible d'y percevoir plusieurs angles ou points d'entrée (tableau 1). Par la valeur, la coopération est animée par la solidarité, tandis que par la compétence, la coopération envisage de faire réussir. Cette prédominance évolue au cours de la coopération. Ainsi coopérer pour remettre en confiance en rassurant favorise la réussite. Dans le premier cas, le langage employé tient compte de son pouvoir social au regard de la fragilité du partenaire. La parole est positive, accompagné d'une voix posée et d'un ton doux. Dans le second temps, l'emploi d'un langage injonctif est envisageable. Celui qui est aidé ayant conscience que sa position d'apprenant nécessite de recevoir des recommandations sur le vif.

Schéma 2, Le filtre de la coopération



Le langage

Les coopérations sont un lieu privilégié du langage. « Ce travail coopératif et d'interaction sociale de groupe est un atout pour le développement de compétences sociales et, notamment, celle de prise de parole »². Le langage est fait de paroles et de comportements expressifs. Ainsi, il prend tout autant en compte le choix des mots, la forme de langage, le registre de langue mais aussi ce que le corps traduit. « le sujet parlant est au centre de cette mise en scène ouverte, avec son accent, ses mimiques, ses gestes, ses postures, son regard, le ton et le souffle de sa voix, le rythme de sa parole, ses hésitations, ses silences, ses respirations, ses errances, sa présence aux autres, tout proche ou plus éloigné, ses attentes dans l'instant ou dans un espace-temps différé très court, d'un échange, d'une reconnaissance, d'une connivence, en quête d'une écoute au-delà des mots »³. « C'est tout cela que l'élève doit apprendre à décrypter pour répondre à la demande implicite de son partenaire »⁴ ou de la situation.

² DESLANDES (V.), Des conditions pour libérer la parole, *Les cahiers EPS* n°36, page 36, juin 2007

³ LEMERY (J.), L'oral dans une démarche globale de communication et de coopération, le nouvel éducateur, mars 1996.

⁴ Op.cit.



Une construction en acte

Ainsi, la réussite des coopérations passe par une capacité de l'élève à moduler son langage en fonction des situations. « *Ce n'est pas en plaçant simplement les élèves en groupe et en leur demandant de coopérer que cela assurera des résultats positifs* »⁵. Cependant, c'est bien par l'action, par une mise en situation concrète, qu'apprendre à parler en situation de coopération puise sa consistance. Comme le rappelle N. Terré, « *S'exercer à parler passe nécessairement par des mises à l'épreuve, d'emblée complexes* »⁶. Le professeur peut donc envisager une appropriation graduelle. La méthode proposée consiste dans un premier temps à guider l'élève dans ses expériences de coopération, visant à reconnaître pour agir, puis à fixer ses apprentissages afin de les réinvestir (tableau 2). Durant ce cheminement, la construction de repères passe par l'intégration d'un cadre d'analyse que l'élève participe à affiner aux grés de ses apprentissages (schéma 3).

Une méthodologie d'intégration

Tableau 2, Niveau d'intégration du langage dans les situations de coopération

Niveau d'intégration langage / coopération	Connaissances contextuelles Eléments de base pour se situer et agir	Connaissances méthodologiques Eléments méthodologiques pour apprendre à gérer son langage	Connaissances procédurales Eléments fondamentaux du langage (liens de cause à effets, algorithmes)	Connaissances culturelles Eléments de base à connaître, code à partager pour mieux coopérer
Reconnaître Identifier, reproduire, recevoir	Identifier les principaux déterminants de la situation de coopération pour adapter son langage, mettre des mots et du sens. Prédominance valeur ou compétence, enjeu (plaisir, solidarité, efficacité), émotions sous-jacentes...	Connaître une méthode permettant de prendre du recul par rapport à la situation de coopération (schéma 3) et d'adapter son langage.	Mémoriser les principes opérationnels, ou les règles d'action à appliquer. Parole et comportement expressif (justesse de l'expression, distance, rythme et intonation de la voix...).	Identifier le contexte émotionnel (propres émotions et celles d'autrui), les valeurs.
Agir Comprendre, appliquer, agir contraint	Appliquer les règles dans la situation de coopération.	Utiliser une méthode pour apprendre et s'engager dans la situation de coopération.	Mettre en œuvre un principe opérationnel dans la situation de coopération, Algorithmes (Si - alors).	Comprendre la nécessité de valeurs partagées.
Fixer Comprendre, transposer, agir volontairement	Utiliser les règles dans une situation différente de celle de l'apprentissage.	Adapter la méthode à l'acquisition de nouvelles compétences. Ex : combinaison ou évolution des émotions, en fonction des enjeux.	Mettre en œuvre un principe opérationnel dans une situation différente de celle de l'apprentissage.	Intégration, appropriation de valeurs partagées.
Réinvestir Analyser, intégrer, synthétiser, généraliser, agir volontairement, conscientiser	Adapter les règles dans un autre contexte que celui de leur apprentissage. Conscience de l'intégration d'un nouveau pouvoir.	Créer et systématiser un lien entre méthode pour apprendre et type de compétence.	Généraliser l'application d'un principe opérationnel dans plusieurs situations proches ou analogues.	Intégration de valeur comme système personnel permettant d'accéder à l'efficacité.

5 PUTMAN (J.W.), cooperative learning and strategies for inclusion: Celebrating diversity in classroom. Baltimore, 1998

6 TERRE (N.), « donner corps au langage », *Les cahiers EPS* n°36, juin 2007



Reconnaître

L'élève, confronté à la difficulté des coopérations peine à situer les éléments pour réguler son langage dans les situations rencontrées ou initiées par le professeur. Or, le langage permet d'instaurer un climat de fonctionnement satisfaisant en adéquation avec les effets recherchés. L'acquisition d'une méthode d'analyse, à *fortiori* accompagnée d'un outil, en facilite le repérage. La définition de connaissances procédurales prend ainsi davantage de sens pour l'élève.

Agir

L'application de la méthode visant à reconnaître favorise l'application de règles dans une situation circonstanciée. L'élève emploie une parole et des comportements expressifs suivant une logique algorithmique (si..., alors...). Par exemple, dans une situation visant l'entraide d'un camarade moralement et affectivement affaibli par une situation d'échec, l'élève repère la primauté de valeur (solidarité) comme une demande à être rassuré. Pour pallier cette insécurité affective, il applique les principes opérationnels connus. Il se montre proche de son camarade, lui offre une écoute attentive, positive la situation, l'encourage, lui parle doucement...

Fixer

Dans des situations analogues, l'élève s'adapte à la situation de coopération. Il repère dans un délai plus court des éléments déjà utilisés et peut ainsi réussir dans un contexte similaire, proche du contexte de construction. Par le langage, c'est la relation à soi et à autrui qui est à construire. D'une situation « simple », avec une émotion commune, partagée par les protagonistes, il sera possible d'aller vers des situations plus complexes où le faire ensemble engage des émotions multiples, voire des combinaisons émotionnelles. L'élève peut ainsi commencer à combiner ou moduler son langage si la situation évolue. Par exemple, en arts de cirque, une situation de coopération initiée sur le plaisir de faire ensemble peut, un temps plus tard, s'orienter vers un enjeu d'efficacité. La prestation devant autrui finalise cette coopération qui impose aux acteurs de proposer, de décider, de s'encourager, mais aussi de se co-juger. La compréhension de cette évolution par les acteurs fait office de contrat et conduit les coopérants à modifier les frontières de la coopération. Dans l'exemple présent, le reproche peut être acceptable s'il est suivi d'un conseil pour progresser.

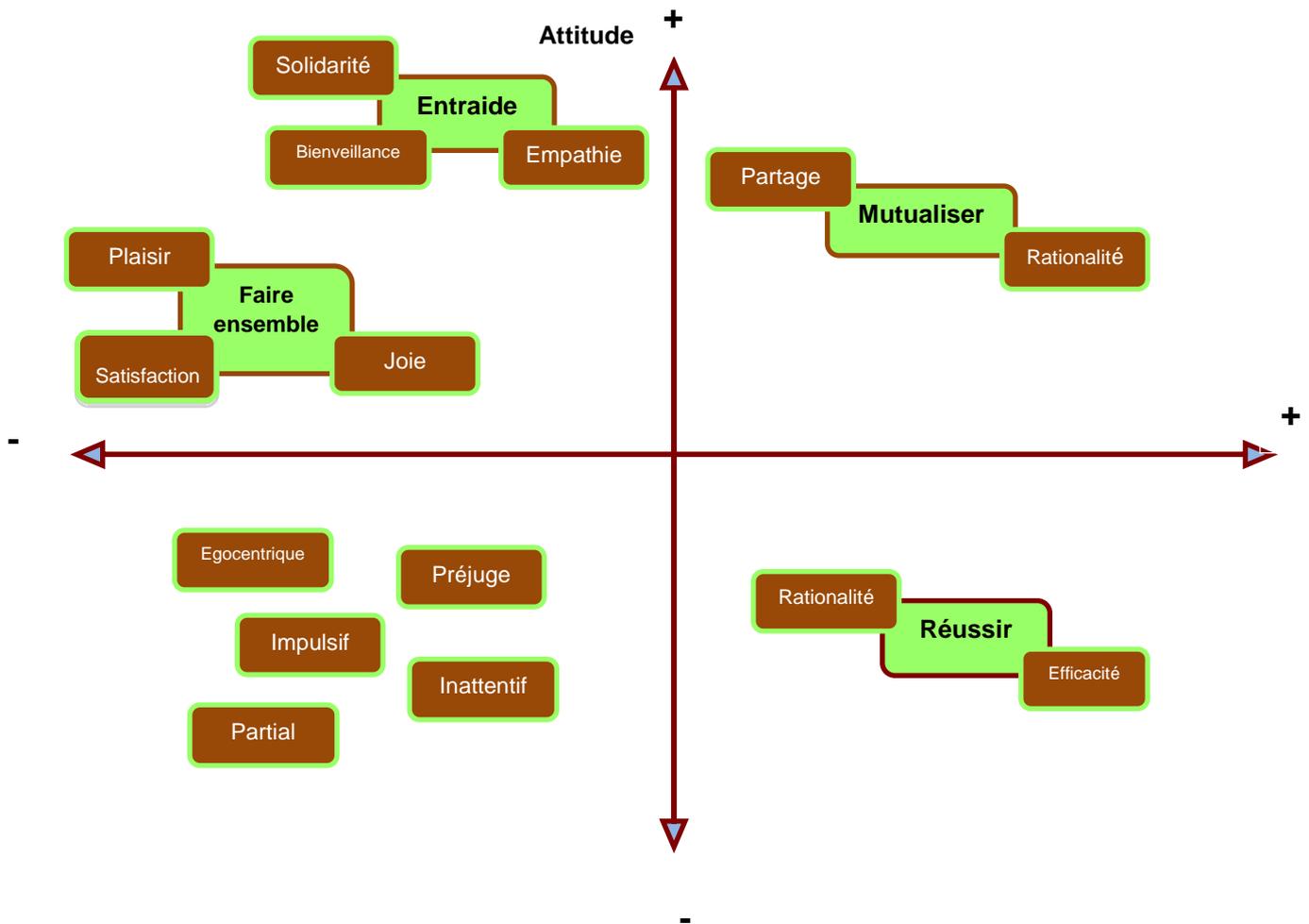
Réinvestir

L'élève est capable d'utiliser ses acquisitions dans d'autres contextes. Il peut même s'y référer comme une solution répondant à une classe de problèmes et faire d'une expérience passée une force à réutiliser dans le présent. Aussi, l'élève a conscience d'avoir acquis un degré d'autonomie, de pouvoir nouveau. Il développe une métacognition coopérative. Il peut ainsi spontanément et explicitement rechercher la coopération pour réussir. La bascule entre « apprendre à coopérer » et « coopérer pour apprendre » s'opère. L'élève est capable d'y recourir de façon consciente pour s'épanouir, pour apprendre, aider à apprendre, ou pour être plus efficace. Elle participe à une construction identitaire où la coopération est vécue de manière singulière. Ainsi, préparer les élèves à adapter leur langage dans les situations de coopération, c'est aussi le moyen de les mettre en réussite dans une multitude d'autres contextes. Ici, les émotions peu à peu construites et mises en perspective entre langage et coopération assurent des rôles de marqueur. La mémoire de ses émotions facilite grandement le réinvestissement dans d'autres contextes. Par exemple, la valorisation ressentie lors de l'aide apportée à un partenaire marque la situation de coopération utilisée comme positive. L'élève est capable de réutiliser les paroles et les expressions associées menant à cette réussite.

Un outil d'analyse

L'exemple de la cartographie présentée (schéma 3) répond à cette logique d'appropriation en remplissant de multiples fonctions. Elle se compose de deux axes. En abscisse, le degré de capacité, assimilé à la compétence, en ordonné, le degré d'attitude, assimilé aux valeurs.

Schéma 3, Exemples de cartographies de situations de coopération



La partie du graphique considérant valeur - compétence - ne permet pas de situation de coopération satisfaisante. Les émotions associées méritent toutefois d'être listées et repérées comme menant à une situation d'impasse. Elles peuvent ainsi servir à identifier les causes de l'échec, à envisager l'espace de progrès, et aussi déjouer les pièges d'un langage inapproprié. La coopération est un espace d'expression des émotions, parfois intense. Le langage utilisé dans cette situation peut, à ce titre, être perturbé. Ce qui est mal dit a de forte chance d'être mal compris ou interprété. Plus la base de la situation de coopération se rapproche de la valeur, plus la proximité des coopérants est nécessaire. Elle se traduit par un langage posé, plus doux, rassurant. L'expression du visage traduit une bienveillance à l'égard de l'interlocuteur. Le langage vise à décrire, informer, conseiller, rassurer affectivement. A l'inverse, plus la situation se rapproche de la compétence, plus le langage entre les coopérants est « engagé », le débit de parole est plus rythmé, le ton plus haut, les gestes associés plus amples et plus vifs. Le langage vise à argumenter, à juger, à convaincre, à assurer la sécurité physique.

Mettre à distance

L'outil sert de base pour mettre l'élève à distance de l'expérience socio-émotionnelle vécue. L'élève qui n'arrive pas à adapter son langage aux situations de coopération peut, au départ de toute association, faire référence à ce cadre d'analyse pour réfléchir avant d'engager sa parole. Une construction collective peut également être envisagée, surtout si le groupe classe se caractérise par des difficultés à coopérer. Le cadre peut alors renforcer l'appropriation de valeurs partagées, constituant un code commun. Il suscite le débat en permettant de mettre en mots, tant sur les enjeux, les émotions, les valeurs, les connaissances, que sur les contenus qui caractérisent les formes de langages appropriés. Par exemple, lors d'un cycle de gymnastique en classe de cinquième, il est

proposé aux élèves de travailler un enchaînement synchronisé à deux ou trois élèves. Un des enjeux du cycle, d'ordre méthodologique et social, est de pouvoir s'adapter à différents contextes de coopération. La manière d'y parvenir est d'organiser un repérage par l'élève mais aussi de l'enrichir des expériences d'autrui, à l'image de la construction d'un code commun. Le professeur présente alors le cadre d'analyse qui sert de base de réflexion. Il est alors possible de faire construire aux élèves différentes postures de langage en fonction des coopérations rencontrées.

Eclairer

Le cadre d'analyse met en lumière les éléments de base, le but, les émotions associées, et la prédominance de valeur ou de compétence de toute situation de coopération. Elle facilite ainsi les liens avec la parole et les comportements expressifs à utiliser pour engager au mieux la situation de coopération. Par l'analyse de la situation, l'élève est amené à comprendre ce qui se joue au travers de la coopération vécue. Il en définit l'atmosphère émotionnelle, et crée des associations d'idées entre l'enjeu repéré et les émotions sous-jacentes. A partir du moment où la situation de coopération est bien circonscrite, le choix du langage favorise la réussite. Par exemple, dans le cas précédent, si deux élèves aux capacités motrices hétérogènes travaillent à la préparation d'un enchaînement de plusieurs éléments gymniques, la réussite passera par l'entraide. Si chacun a bien compris le contexte de coopération, chacun des acteurs se plaçant dans son rôle est prêt à accepter le contrat implicite qui les lie. Ainsi, quand l'enjeu de la coopération est d'être « jugé », l'élève accepte le reproche, l'injonction, le ton sec, l'expression sévère du visage de son camarade. De la même façon s'il s'agit de juger la prestation d'un camarade en difficulté, le jugement passera par une modulation de celui-ci, par un sentiment d'empathie accompagné d'un ton plus doux et plus proche de l'interlocuteur.

Remédier

La carte est aussi un support de remédiation. Le professeur, ou un élève tuteur peut l'utiliser dans ce sens. L'outil permet de se poser en « *catalyseur qui empêche les dérives* »⁷. Il peut ainsi guider les échanges des acteurs confrontés à une situation de coopération qui pose problème. Préalablement, le tuteur vit la situation de coopération de l'extérieur pour voir ce qui se passe. Le cadre d'analyse lui facilite la lecture de la situation. Concernant « l'effet tuteur », il est à noter les bénéfices mêmes pour l'élève jouant le rôle de tuteur. Dans le cadre scolaire, l'examen de la littérature révèle que « *le fait de devoir évaluer et indiquer à autrui différentes procédures ou stratégies amène le tuteur à intervenir, à se représenter différemment la tâche et à expliquer. Le tuteur se montre ainsi plus performant que des sujets fonctionnant de manière individuelle* »⁸

Suivre et évaluer

Le cadre d'analyse peut aussi s'inscrire durablement, comme un outil de suivi, témoin des repérages successifs effectués par l'élève au gré des apprentissages. Il permet ainsi une réutilisation plus rapide des connexions déjà établie entre le langage et les coopérations. Il est le support possible de la formalisation d'une échelle descriptive et/ou uniforme⁹ qui identifie les progrès et actes des acquis en un temps « t ».

⁷ EVIN (A.), Coopération entre élèves et histoires collectives d'apprentissage en Education Physique et Sportive, Thèse de doctorat, décembre 2013

⁸ ENSERGUEIX (P.), La formation au tutorat réciproque entre pairs pour l'acquisition d'habiletés motrices complexes. L'exemple du tennis de table au collège. Thèse de doctorat non publiée, Université de Bordeaux II, 2010, p. 55

⁹ « L'évaluation », animation pédagogique, espace pédagogique EPS, site de l'académie de Nantes, dec 2015 <http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/education-physique-et-sportive/formations/formation-continue/animations-academiques/evaluation-932732.kjsp?RH=EPS>





Conclusion

Au travers des expériences authentiques qu'elle fait vivre aux élèves, l'éducation physique et sportive est un lieu privilégié pour apprendre à coopérer. Le langage tient une part importante dans la réussite de ces situations multiples. Encore faut-il le faire passer de l'implicite à l'explicite. La caractérisation des coopérations et l'acquisition de méthodes facilitent une appropriation opérationnelle par les élèves. Via la parole et les comportements expressifs, c'est le climat émotionnel et l'adhésion durable de la coopération qui se jouent. Ainsi, le langage participe grandement à la réussite des situations de coopérations. Par extension, il concourt à ce que l'élève, détenteur d'un nouveau pouvoir, prenne l'initiative de « coopérer pour apprendre ». En devenant un moyen plus qu'une fin, la compétence à coopérer offre à l'élève la possibilité de « *conquérir son autonomie* »¹⁰ pour apprendre¹¹.

¹⁰ Conseil supérieur des programmes, Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, BO n°17, 23 avril 2015

¹¹ *e-novEPS* n°10, janvier 2016, ch. 3